

Le pagne traditionnel ivoirien, un patrimoine vestimentaire à valoriser

The ivorian traditional loincloth, a clothing heritage to be enhanced

Batjéni Kassoum SORO
Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)
Abidjan / Côte d'Ivoire
batlesgenies@gmail.com

Reçu: 14/04/2023, **Accepté:** 12/04/2023, **Publié:** 01/06/ 2023

Résumé

Se vêtir est un besoin inhérent à la condition humaine dont la satisfaction a toujours été une préoccupation majeure depuis les sociétés primitives. Pour protéger son corps, l'Homme a développé des savoirs et savoir-faire appliqués à divers matériaux. Comme beaucoup de peuples, des communautés ivoiriennes ont développé l'art du tissage afin de produire des étoffes pour se vêtir. Ces pagnes produits sont le réceptacle de connaissances et d'habiletés. Pour les transmettre entre générations et sauvegarder l'art du tissage, il est nécessaire de valoriser le pagne traditionnel pour en faire un facteur de développement et de bien-être. L'étude a été conduite au moyen de l'analyse de contenu. Elle a pour objectif global de définir une stratégie de valorisation du patrimoine vestimentaire ivoirien. Tout d'abord, elle met en lumière la place du pagne tissé dans les sociétés traditionnelles ivoiriennes ; ensuite, elle expose les facteurs qui empêchent sa mise en valeur ; et enfin, elle propose des pistes de solutions en vue d'inciter les populations à son utilisation à grande échelle.

Mots clés: Communautés ivoiriennes- art du tissage- pagne traditionnel-valorisation- développement.

Abstract

Clothing is an inherent need of the human condition, the satisfaction of which has always been a major preoccupation from primitive societies. To protect his body, Man has developed knowledge and know-how applied to various materials. Like many peoples, Ivorian communities have developed the art of weaving in order to produce fabrics for clothing. These loincloths produced are the repository of knowledge and skills. In order to transmit them between generations and safeguard the art of weaving, it is necessary to enhance the value of the traditional loincloth to make it a factor of development and well-being. The study was conducted using content analysis. Its overall objective is to define a strategy for the valorization of the Ivorian clothing heritage. First it highlights the place of the woven loincloth in traditional Ivorian societies; then it exposes the factors that prevent its

development; and finally, it proposes solutions to encourage the population to use it on a large scale.

Key words: Ivorian communities- art of weaving- traditional loincloth- enhancement- development.

Résumé en Sénoufo-nafara¹

Min lèh bouhomoni mon bâ nin tchanga nâ, kignin chon mon tèkpôlôni wou wé tchéline largâ nin fène ningûê ni wa la nin bourogo ni. A guè ki kan a chon gui tchâ mon bâ gui tchin kanbéna woridagui pié bissê ni bi yalégué chongô bi gui lé wétchéline nâ. Min nâ koulohé chiibél péma gnène, Côte d'Ivoire rou chiféléye sahâman gnin nin fène telou tchii zango pâhâ yârâ ni saha pé tchéline largui. Fène télibélibé mignan ni, katchinh ninh fal wou. Wol ka si nin tchâ tôllou pibél fol bi katchin nibé tomme binitchin, katchinne fouhôlô siman fôl bi ni tèt pénan, wo yali bi ningûê fari zango fène telou sitchin koupol ni, wo si man wou lè bouwou kpéhélé ya kpôhò gué gâ woli gnonhni. Fallou yéli gnan aminh ni, wou piéwou nin chiibéli chidjouhoro ni man guél, mou kâ chibéli youhow kélla nan bi kouhò bi péhé chidjouhori lè bi di tonnon bi kagningui tèllè yigué dini. Gué na wo gi yigué ni, kor ki gnin wogi tèèh chonhé nâ kam béna wa ki piéni bissi Côte d'Ivoire rou fène téléw si tchin koupol ni. Kâ chélni wol tèt wol fallou ni lor nignin fène telou kagnouhonnon Côte d'Ivoire rou chifféléye manh, gué gui tâhâ ni korgui gnin gâhâ guig kan fène tellou ko si songô tchin yi, sèni si gnin gâhâ wo yal si pié chiibéli sahâ fène tellou chouhò sahâman bi dâ nihi.

Gnon gnin gbol guéli : Côte d'Ivoire rou chiféléye- fène tchini- fène tellou- koupotchin-gnonhni.

Pour citer cet article :

SORO Batjéni Kassoum,(2023) , Le pagne traditionnel ivoirien, un patrimoine vestimentaire à valoriser, Numéro Varia, Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 1(1),355-375. Disponible sur le lien :

<http://univ-dbkm.dz/openjournalsys/index.php/CDLC>

Pour citer le numéro :

BRAHMI, Souad, FELLAH, Anissa et SOLTANI, El-Mehdi, (2023), Numéro Varia Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 1(1),413p. Disponible sur le lien : <http://univ-dbkm.dz/openjournalsys/index.php/CDLC>



¹ Le nafaanra (parfois appelé nafaara, prononcer nafaãra) est une langue sénoufo parlée au nord-ouest du Ghana, à la frontière avec la Côte d'Ivoire, à l'est de Bondoukou.

Introduction

Pour Michèle Coquet, les études ethnologiques occidentales ont toujours décrit les peuples noirs comme superficiellement vêtus, à base de peaux de bêtes ou d'écorces d'essences végétales tannées. Tout en s'inscrivant en faux contre cette affirmation, Michèle Coquet lui oppose le fait que plusieurs sources attestent que l'Afrique noire connaissait le tissage de longue date. Pour corroborer sa thèse, il cite l'exemple des récits arabes qui parlent déjà, depuis le IX^e siècle, de la richesse vestimentaire de certaines communautés africaines et de la qualité de leur tissu (Coquet, 1993). Cette thèse relative à la présence ancienne du tissu en Afrique en général, et en Afrique noire en particulier est renforcée par des archéologues français et hollandais qui, à travers des fouilles, ont découvert des «fragments de tissus» dans des «tombeaux *dogons*²» dont certains dateraient d'au moins le XI^e siècle. En Afrique, les textiles occupent une place prépondérante dans la vie des peuples. Ils sont une marque du pouvoir et de la richesse. Les textiles sont aussi porteurs de messages symboliques et jouent un rôle important dans la vie quotidienne et rituelle de peuples (Anquetil, 1990). Chaque région du continent africain a inventé et développé sa propre technique de filature, de tissage et de teinture. On dénombre d'importants foyers de production en Afrique de l'Ouest, notamment en Guinée Bissau, au Sénégal (Casamance), au Ghana, au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. En Côte d'Ivoire, le tissage traditionnel est pratiqué par de nombreuses communautés. Chacun des quatre groupes ethnolinguistiques qui composent le pays, à savoir les Gour, les Akan, les Mandé et les Krou, possède, en son sein, une ou plusieurs communautés qui pratiquent le tissage traditionnel. Chez ces différents peuples, le pagne traditionnel revêt une importance sociale, économique, culturelle, voire identitaire. Pour obtenir le pagne traditionnel, ces communautés utilisent des connaissances et des techniques spécifiques, transmises entre générations depuis des lustres. S'il relève d'une évidence que le tissage traditionnel occupe une place prépondérante dans les sociétés qui le pratiquent, il n'en demeure pas moins que le système de transmission des connaissances et des savoir-faire qui lui sont associés ne se fait pas sans difficultés en raison de certains facteurs. De plus, les produits qui en sont issus, notamment le pagne, ne sont pas suffisamment mis en valeur. Cette situation impacte négativement la consommation du pagne traditionnel. Le faible intérêt des populations ivoiriennes pour le pagne traditionnel tissé amène à s'interroger sur les raisons de cet état de

² Peuple du Mali occupant la région appelée «pays dogon», qui s'étend de la falaise de Bandiagara jusqu'au sud-ouest de la boucle du Niger.

fait ainsi que sur les mécanismes à mettre en place pour mieux le valoriser. Cette préoccupation soulève les questions suivantes : en quoi le pagne traditionnel est-il important dans les sociétés ivoiriennes? Quelles sont les difficultés liées à sa valorisation? En considération de son importance et des difficultés liées à sa mise en valeur, quelles mesures et actions peuvent être prises pour valoriser davantage le pagne traditionnel de manière à augmenter sa consommation et en faire un facteur de développement? La présente étude a pour objectif global de proposer des solutions permettant de valoriser le pagne traditionnel tissé. Il s'agit d'abord de mettre en relief l'intérêt du pagne traditionnel chez les communautés productrices et consommatrices ; ensuite de déterminer les facteurs-obstacles à sa mise en valeur ; et en définitive, de faire des propositions à même d'assurer sa mise en valeur afin que les populations le consomment davantage. Elle part du postulat que la sauvegarde de l'art du tissage traditionnel dépend de la valorisation qui est faite des produits qui en sont issus. Pour conduire cette étude, nous avons eu recours à l'analyse de contenu et à la méthode interprétative. L'étude s'appuie sur l'analyse et l'interprétation des sources orales collectées, des documents écrits et audiovisuels mobilisés, en vue d'apporter des réponses aux préoccupations soulevées par la problématique. Les sources orales ont été collectées *in situ* sur le terrain, auprès de personnes ressources préalablement identifiées, notamment les artisans et autres acteurs du secteur du tissage. L'étude s'articule autour de trois axes. Le premier axe traite de l'importance du pagne tissé dans les sociétés traditionnelles ivoiriennes, le deuxième détermine les difficultés qui entravent sa valorisation optimale ainsi que leurs répercussions sur le secteur. Quant au troisième axe, il propose des mesures visant à mieux valoriser le pagne traditionnel pour en faire un facteur de développement.

1. Place du pagne tissé dans les sociétés traditionnelles ivoiriennes

1.1. Communautés détentrices et zones de pratique

Plusieurs communautés pratiquent le tissage en Côte d'Ivoire. Ce sont notamment les *dida*, les *gouro*, les *bété*, les *dan*, les *baoulé*, les *koyaka*, les *mahou*, les *sénoufo*, les *koulango*, les *abron*, les *nafana*. Ces communautés se répartissent sur l'ensemble du territoire : Lakota, Sinfra, Oumé, Gabia, Bendinfla, Koidji, Daloa, Gagnoa au centre-ouest ; Tiébissou, Attiégouakro, Sakiaré et Bomizambo au centre ; Korhogo, Waraniéné, Fakaha au nord ; Bouna, Bondoukou, Bania, Kanguélé, Soko au nord-est ; Séguéla, Touba au nord-ouest, Grand-Gbapleu à l'ouest. Quant aux *akann* lagunaires, bien qu'ils ne soient pas tisserands, ils vouent un profond attachement au pagne traditionnel tissé connu sous l'appellation *kenté* chez les *ashanti* du Ghana

et sous celle de *kita* chez les *éwé* du Togo et du Bénin. En effet, selon la communauté détentrice, le pagne tissé a une appellation spécifique. À titre d'exemple, Chez les *dan* et les *mahou*, il est appelé *gbaou* quand les *koyaka* le nomment *danfanni*. Les *bété* l'appellent *tâpâ*, les *lobi* le surnomment *kontrô*, les *abron* et les *sénoufo* le désignent respectivement par les termes *adinkra* et *kpêraw-fène*. Dans ces communautés, les savoirs et savoir-faire liés au tissage du pagne traditionnel sont généralement transmis de père en fils, ou de mère en fille.

1.2. Valeur identitaire et culturelle du pagne traditionnel

Pour Bernhard Gardi (2002), les pagnes africains sont une source de savoirs sur les peuples africains, leur culture, leurs arts ou talents, car tout sur un pagne africain a un sens, une signification et donc une interprétation : «*Les textiles africains sont comme des livres pour la connaissance des peuples, de leur histoire, de leurs coutumes et de leur savoir-faire. Tout s'y révèle signifiant, tout y est test, les fibres, les techniques de tissage, les colorants et les motifs.*» (Gardi, 2002 :3). Le pagne traditionnel tissé est donc un langage visuel, un porte-message et raconte le plus souvent une histoire. Il est l'expression des savoirs et des savoir-faire spécifiques aux communautés détentrices. Ces savoirs et savoir-faire sont appliqués à divers matériaux : écorces, peaux, cotons, fils, etc.

Les communautés ivoiriennes pratiquant le tissage utilisent principalement les essences végétales et le coton comme matériaux. Ces particularismes en matière de tissage confèrent une portée identitaire et culturelle au pagne traditionnel. Chez les *bété* par exemple, le pagne est obtenu au moyen d'écorces d'essences végétales. Celles-ci sont extraites et battues jusqu'à dilatation et séchées au soleil. Le pagne obtenu est généralement de couleur beige. Chez les communautés *dida*, où la pratique du tissage est exclusivement exercée par les femmes, le pagne tissé est confectionné à partir de rameaux de palmiers de raphia. Les tisserandes attachent les fibres de rameaux de raphia à un piquet de bois et les tissent par croisées à l'aide d'une cuillère. Le pagne obtenu est le plus souvent de couleur beige. Cependant, l'artisan peut le teindre en d'autres couleurs : noire, indigo, rouge ou jaune. Concernant les toiles peintes de Fakaha (*flaw*) des communautés *sénoufo*, il s'agit de tapisseries constituées de bandelettes tissées manuellement et cousues. Les femmes tissent le coton écriu, les hommes décoorent la toile à l'aide de spatules de bois et de peintures naturelles à base d'écorces et de feuilles d'arbres, de céréales telles que le maïs, le sorgho, le mil. En pays *baoulé*, il y a le *tchôtchôlai* ou *kédé*, utilisé exclusivement par les prêtres traditionnels *kômian*. Ce type de pagne est généralement blanc, symbole de la pureté. Les pagnes issus des savoir-faire

des communautés *gouro*, *baoulé*, *malinké*, *sénoufo*, *koulango*, *nafana* et *abron* sont confectionnés à partir du coton écri. Les fils obtenus sont teintés en diverses couleurs. Ils sont tissés en bandes étroites sur un métier à tisser manuel conçu par le tisserand. Ces bandes sont ensuite assemblées les unes aux autres pour former un pagne avec différents motifs.

La cosmogonie des peuples pratiquant le tissage inspire les motifs de leurs pagnes. En pays sénoufo par exemple, les motifs des pagnes tissés répondent à la vision du monde et de l'univers de ce peuple. Ils sont donc alimentés par les rituels, les cérémonies religieuses et sociales qui émaillent la vie de ces communautés et des animaux symboliques et totémiques, à savoir le caméléon, le serpent, le crocodile, la tortue, le calao.

En considération de tous ces éléments, l'on peut conclure que le pagne traditionnel tissé porte l'identité et la culture des communautés qui le produisent, car comme le dit Louis Kouéna Mabika :

L'identité culturelle est un élément qui favorise le développement et que les œuvres d'art tendent à mettre en évidence. Chaque peuple possède sa propre identité culturelle qui s'exprime à travers ses comportements alimentaires, vestimentaires, linguistiques. Cette identité s'exprime aussi à travers les relations sociales (mariage, naissance, obsèques, danses, religion, échanges, etc.). Les œuvres d'art traduisent de façon édifiante cette culture (Mabika, 2005 :76).

1.3. Valeur socio-économique du pagne traditionnel

Les artisans de la chaîne de tissage sont les fabricants de métiers à tisser et d'outils nécessaires, en l'occurrence les fileuses de coton, les cardeuses, les tisserands, les teinturiers/teinturières, les compositeurs de teintures, les peintres (pour les toiles), les couturiers/couturières, les brodeuses, les vendeurs/vendeuses. Le processus de fabrication du pagne traditionnel tissé est un processus manuel dans lequel interviennent plusieurs acteurs. Cela constitue assurément un facteur pourvoyeur d'emplois et générateur de revenus, conférant ainsi au pagne traditionnel une dimension économique avérée. Pour s'en convaincre, il sied de rappeler les propos tenus lors du Tchindan festival³ par Marcellin Kouamé, président des jeunes de Bomizambo, localité renommée dans la production du pagne traditionnel *baoulé* : *«Je demande aux acheteurs de venir acheter le pagne baoulé parce que c'est avec ce pagne traditionnel baoulé que nos parents ont pu scolariser nos frères. Nous n'avons pas d'autres activités à part le pagne*

³ Ce festival dont la 7^e édition a eu lieu du 04 au 07 juillet 2022 à Bomizambo et Kondeyaokro (Tiébissou) accorde une place importante à la promotion du port du pagne et des tenues traditionnelles de la tribu des Gbomi, un sous-groupe baoulé dont le tissage constitue l'activité principale.

*baoulé*⁴.». À l'ouest, en pays *dan*, l'activité de tissage a permis à bon nombre de jeunes de s'insérer dans le tissu économique après les différentes crises qu'a connues la Côte d'Ivoire depuis 2002⁵.

Produire une telle étoffe a le mérite d'utiliser des ressources disponibles localement. Développer et valoriser les activités de tissage traditionnel permet de favoriser un changement de la structure de l'économie, en passant d'un modèle de production et d'exportation de matières premières, à une économie plus diversifiée, qui transformerait aussi les ressources dont le pays dispose. La production du pagne en Côte d'Ivoire étant manuelle et artisanale, elle est plus respectueuse de l'homme et de l'environnement, tout en étant riche en emplois et en liens sociaux. La valeur sociale du pagne traditionnel réside également dans le fait qu'il est porté comme tenue d'apparat dans diverses cérémonies sociales des communautés détentrices ou utilisatrices : rituels sacrés ou profanes, funérailles, évènements festifs tels que mariages, baptêmes, dots, festivals, défilés de mode, etc. Le pagne traditionnel, en fonction de sa finition, de ses motifs, voire de sa couture, est également un facteur de stratification sociale, car il permet de marquer la différence entre des personnes de rangs sociaux différents : par exemple entre un roi, un chef et ses sujets, entre un noble et un simple citoyen. À titre d'exemple, chez les *akan* de Côte d'Ivoire, des textiles *kente* ou *kita* confectionnés avec des fils dorés sont exclusivement destinés à la royauté. Assurément, le pagne traditionnel comporte une forte valeur symbolique, parfois religieuse et mystique.

Le processus de tissage qui aboutit notamment au pagne tissé comme résultat, repose sur un ensemble de connaissances et de savoir-faire spécifiques centenaires transmis d'une génération à une autre. Ainsi, un morceau de pagne tissé recèle des éléments de compréhension et de connaissance de la communauté concernée ; et cela, sur divers plans : son histoire, sa vision du monde, ses talents, ses aptitudes, sa capacité de créativité et d'innovation, etc. Une étoffe tissée est donc représentative de la communauté ou de la société qui l'a produite. Dans les sociétés qui pratiquent le tissage, notamment en Côte d'Ivoire, l'étoffe incarne une dimension sociale. Ainsi, dans ces sociétés ou celles qui utilisent le pagne tissé, celui-ci est un facteur de mise en évidence de la hiérarchie sociale, un vecteur de communication entre les membres. Par ailleurs, le pagne favorise la cohésion sociale. Anne Grosfilley rend compte de cette réalité avec le

⁴ Source : Reportage de la Radiodiffusion Télévision Ivoirienne 2, édition du journal de 19 heures 30 du 11 août 2022.

⁵ Reportage de la chaîne de télévision Africa24 du 27 Août 2015, vidéo consultée le 28 septembre 2022 à 12h 31 minutes UTC sur YouTube.

*bogolan*⁶ malien. En effet, pour elle : «*Le bogolan donne l'occasion d'aborder le thème de l'identité nationale malienne, qui dépasse les particularismes des différents groupes ethniques et l'opposition entre les communautés rurales animistes et les populations urbaines islamisées.*» (Grosfilley, 2005 :183). Du reste, la production du pagne traditionnel tissé favorise la promotion de l'égalité et du genre dans la mesure où, aussi bien les hommes que les femmes de toutes les conditions sociales, interviennent dans le processus depuis la fabrication jusqu'à la commercialisation.

Au regard de ce qui précède, il relève d'une évidence que le secteur du pagne tissé est un secteur à haute employabilité et générateur de ressources financières, mais aussi un secteur à la dimension sociale avérée parce que le pagne semble porter la société dont il est issu. Toutefois, en dépit de cette importance du pagne tissé, celui-ci semble confronté à quelques difficultés en matière de valorisation.

2. Difficultés liées à la valorisation du pagne traditionnel et leurs répercussions sur le secteur

2.1. Insuffisances en matière de valorisation du pagne traditionnel

La première insuffisance en matière de valorisation du pagne traditionnel tissé en Côte d'Ivoire est la faible structuration et organisation du secteur du tissage. Généralement, les tisserands et autres acteurs du secteur du pagne tissé sont regroupés en associations ou en coopérative. Ces regroupements ont une portée très réduite, car leur champ d'action se limite au niveau local. N'ayant pas une structure organisationnelle d'envergure nationale, les acteurs du secteur se retrouvent cloisonnés et renfermés sur eux-mêmes, chacun évoluant dans sa sphère propre, en vase clos. Dans un tel contexte, la circulation des savoirs et des savoir-faire, le partage des expériences et des idées s'en trouvent affectés. De même, cette situation ne favorise pas la mutualisation des forces et la synergie d'action.

L'absence d'un cadre global de promotion qui permette de découvrir le patrimoine vestimentaire ivoirien, ses richesses, ses valeurs et d'inciter les populations à sa consommation constitue un obstacle majeur en matière de valorisation du pagne traditionnel tissé. Certes, l'on ne peut nier qu'il existe quelques initiatives de promotion et de valorisation du pagne traditionnel tissé, à travers des événements tels que les festivals, les fêtes de générations ou de classes d'âge, les cérémonies de dot, les journées culturelles,

⁶ *Bògòlanfini* ou *bogolan* (Bambara : *bògòlanfini*) ; "tissu de boue") est un tissu de coton d'origine malienne confectionné à la main et traditionnellement teint avec de la boue fermentée. Il occupe une place importante dans la culture traditionnelle malienne et est devenu, au fil du temps, un symbole de l'identité culturelle malienne.

traditionnelles et artistiques, etc. Ces événements constituent des opportunités et des lucarnes de mise en valeur du pagne et des tenues traditionnelles en général. Selon Alexandre J. Draman, responsable du *Djaka* festival de Divo, celui-ci a favorisé la promotion, au-delà des frontières ivoiriennes, du pagne traditionnel tissé *dida*, le *gnigbélé lokoué*⁷. Il y a aussi le cas de créateurs de modes (stylistes, modélistes) qui essaient, grâce à leur génie créateur et à leur capacité d'innovation, de rendre le port du pagne traditionnel populaire, en utilisant celui-ci pour concevoir des modèles de vêtements qui répondent aux goûts des leurs clients, constitués majoritairement de jeunes nourris, pour la plupart, à la mamelle nourricière de la culture occidentale. C'est le cas de la styliste ivoirienne Ouli Pat qui a réussi, du fait de son sens de la créativité et de l'innovation, à façonner le pagne traditionnel tissé *wê*⁸ en lui adjoignant d'autres qualités de tissus telles que le satin et la laine, pour en faire un pagne prisé par les Ivoiriens⁹. Ouli Pat est une styliste qui a du mérite d'autant plus que bon nombre de stylistes n'utilisent pas très souvent le pagne traditionnel tissé parce qu'ils le considèrent lourd et difficile à manipuler.

À l'évidence, ces passe-droits ne suffisent pas à assurer la valorisation du pagne tissé. Certes, ces initiatives en faveur du pagne tissés impactent positivement le secteur du tissage, mais elles sont loin de répondre aux défis qui se posent à lui. Hormis ces quelques initiatives qui tendent à encourager le port du pagne traditionnel et d'en faire une tenue ordinaire et populaire à l'instar du pagne Wax¹⁰ et des tenues modernes ou occidentales, le port de celui-ci est généralement limité, et reste le plus souvent l'affaire de personnes remplissant des fonctions ou des responsabilités spécifiques au sein des sociétés traditionnelles : rois, chefs, notables, nobles, initiés ; ou encore des membres des sociétés secrètes et autres garants des traditions. En général, ils le portent comme tenues d'apparat à l'occasion de cérémonies sociales, religieuses et sacrées. Dans les sociétés traditionnelles, le port du pagne tissé reste réglementé par des principes en rapport avec le statut de la personne : à chaque statut correspond un type de pagne. Les motifs, la manière de tisser, de coudre ou encore les ornements sont autant d'éléments de différenciation et de

⁷ Reportage de la chaîne de télévision Nouvelle Chaîne Ivoirienne (NCI), du 08 décembre 2020.

⁸ Peuple de l'ouest de la Côte d'Ivoire.

⁹ Reportage de la chaîne de télévision Africa 24 du 27 Août 2015, vidéo consultée le 28 septembre 20022 à 12h 31 minutes UTC sur YouTube.

¹⁰ De l'anglais Wax signifiant "cire", est un tissu de coton imprimé ayant reçu sur les deux faces un cirage lui conférant des propriétés hydrophobes.

catégorisation du pagne tissé et de la personne habilitée à le porter. Dans ces sociétés, le port du pagne est donc encore loin d'être démocratisé. En Côte d'Ivoire, le port généralisé des tenues traditionnelles peine à devenir une réalité. L'une des raisons du faible usage du pagne traditionnel tissé ivoirien par les populations réside dans sa relative cherté et dans la difficulté à le conserver durablement. Alexandre J. Draman, promoteur du Djaka festival de Divo, évalue le prix d'un *gnigbélé lokoué* entre 100.000 et 350.000 F CFA, en fonction de sa longueur. Cela occasionne la contrefaçon dudit pagne par les industriels du textile qui le reproduisent à moindre coût. En raison de la baisse de la qualité de certains pagnes traditionnels du fait de la non-maîtrise des procédés de fabrication originels d'une part, et du choix de la facilité qui consiste à contourner des bons procédés de fabrication d'autre part, il est de plus en plus difficile pour les utilisateurs de les conserver longtemps intacts.

La valorisation du pagne traditionnel dans un pays incombe en grande partie aux gouvernants, à l'élite et aux hommes de culture qui devraient donner l'exemple à travers son utilisation à grande échelle en raison de leur statut de prescripteurs ou d'influenceurs. Selon François Mairesse, *« le prescripteur est celui qui, par son comportement ou ses propos, est susceptible d'influencer le comportement d'un tiers (...) »* (Mairesse, 2019 :159). Au regard de cette définition de François Mairesse, l'on peut déduire qu'un prescripteur est avant tout une personne qui exerce une certaine influence sur les autres si bien qu'elle constitue un relais d'opinion déteignant sur les habitudes, probablement en raison de son statut, de sa position ou de son encrage médiatique. Malheureusement en Côte d'Ivoire, les gouvernants, l'élite et les hommes de culture, bien que jouissant du statut de prescripteurs ou d'influenceurs, sont loin de représenter l'archétype en matière de valorisation du patrimoine vestimentaire national. Les membres du gouvernement, à commencer par ceux en charge de la culture, ne portent presque pas de tenues traditionnelles lors des réunions, des rencontres et autres activités officielles, en l'occurrence les conseils des ministres, les réunions de cabinet et les séances ou réunions de travail. Pour preuve, les reportages diffusés par la Radiodiffusion Télévision Ivoirienne (RTI) sur les réunions de travail dans le cadre du Traité d'Amitié et de Coopération (TAC) entre la délégation de la République de Côte d'Ivoire et celle du Burkina Faso¹¹, notamment celles du 9^e TAC, tenues du 24 au 27 Juillet 2021, donnaient de faire le constat suivant : les membres de la délégation burkinabé se distinguaient par le port

¹¹ Le TAC a été signé le 29 juillet 2008 à Ouagadougou entre l'État de Côte d'Ivoire et celui du Burkina Faso, et vise à renforcer la coopération entre les deux pays.

du pagne issu du tissage traditionnel appelé *faso dan fani* alors que ceux de la délégation ivoirienne étaient tous habillés en ensemble veste. Si le port du *faso dan fani* est rendu populaire au Burkina Faso, au point d'être valorisé par les plus hautes autorités du pays, c'est bien grâce à l'action d'un influenceur : Thomas Sankara, arrivé au pouvoir en 1983, au moyen d'un coup d'Etat militaire. En effet, son action aura eu une grande incidence sur le secteur du tissage en général au Burkina Faso, et le tissage féminin en particulier. À l'occasion de la Journée internationale de la femme, le 08 mars 1983, alors que le pupitre duquel il s'adresse au public est recouvert d'un pagne tissé local, il invite la femme burkinabè à «...s'engager davantage, dans l'application des mots d'ordre anti-impérialistes, à produire et consommer burkinabè en s'affirmant toujours comme un agent économique de premier plan - producteur comme consommateur des produits locaux.» (Sankara, 2008 :31). Plus loin dans son discours, Thomas Sankara affirme que : «La femme dans son foyer devra mettre un soin à participer à la progression de la qualité de la vie. En tant que Burkinabè, bien vivre, c'est bien se nourrir, c'est bien s'habiller avec les produits burkinabè.» (Sankara, 2008 :38).

En Côte d'Ivoire, aucune institution de la République n'a mis en place une politique visant à encourager son personnel à porter le pagne traditionnel tissé. Plutôt que de se vêtir très souvent avec des tenues traditionnelles, résultat des savoir-faire des communautés en matière de textile, ceux-ci préfèrent s'habiller en ensemble veste ou tailleur donnant ainsi le mauvais exemple au citoyen ordinaire qui finit par penser que bien s'habiller signifie s'habiller à l'occidental. Le ministère en charge de la culture dont c'est le champ d'action, ne fait pas mieux. Pourtant, il est un maillon incontournable dans le processus d'appropriation du pagne traditionnel par les populations.

Les insuffisances en matière de valorisation du pagne traditionnel tissé impactent négativement le secteur du tissage en Côte d'Ivoire.

2.2. Répercussions sur le secteur du tissage

Les répercussions de la faible valorisation sur le secteur du tissage en Côte d'Ivoire sont principalement de trois ordres : (1) la faible consommation du pagne, (2) la réduction des revenus des acteurs de la filière du tissage, (3) les difficultés à assurer la transmission des savoirs et des savoir-faire liés au tissage traditionnel.

Le fait que le pagne traditionnel ne soit pas suffisamment valorisé le rend moins visible d'une part, et peu connu des populations d'autre part. Aujourd'hui, beaucoup de citoyens considèrent encore le pagne traditionnel comme une tenue des gens du "village" ou de la "campagne". Les rares

citadins qui la portent le font très occasionnellement, notamment à l'occasion de certaines cérémonies : dots, mariages, fêtes scolaires, festivals, carnivals ou toute autre activité culturelle. Ceux-ci confinent le pagne tissé dans le cadre cérémoniel, voire traditionnel. Pour certaines populations des villes, le pagne traditionnel rime avec sacralité et ésotérisme. Selon ces personnes pour qui le pagne traditionnel est frappé du sceau du sacré et du secret, n'importe qui ne peut ou ne doit le porter. Ces personnes savent très peu de ces tenues, ou ignorent presque tout d'elles : leurs valeurs, leur histoire, leurs messages, leurs codes, etc. Or, un principe élémentaire en marketing est que l'on n'achète qu'un produit qu'on connaît. Ainsi, l'acte d'achat ou non est déterminé par la connaissance que le client a du produit. Le pagne traditionnel étant insuffisamment connu de la majorité des Ivoiriens, ceux-ci le consomment moins. En effet, trouver un Ivoirien qui ne dispose pas d'une tenue traditionnelle dans sa garde-robe est chose courante. Certains Ivoiriens ne perçoivent d'ailleurs pas son utilité. C'est le cas d'Arsène Kouakou qui soutient que :

Ces habits sont portés au village parce que c'est là-bas qu'on parle de traditions, pas en ville. Et puis, je ne suis pas un chef traditionnel pour m'encombrer de ces pagnes qui, du reste, sont difficiles à entretenir. Dans tous les cas, ils ne sont pas chics à porter comme un jean, un t-shirt, un polo ou encore un complet veste.¹²

La faible consommation du pagne traditionnel a pour conséquence directe la baisse du chiffre d'affaires des acteurs du secteur du tissage et rend l'activité moins attrayante. Cela explique la démotivation des potentiels candidats à exercer les métiers liés à la chaîne du tissage, car comme le dit cet adage chez les *sénofo*, «*Assister à l'enterrement de son ami bossu permet au bossu de se faire une idée de ce à quoi ressemblera son propre enterrement.*». En clair, le fait pour les potentiels aspirants aux métiers liés à la chaîne de tissage de constater que ceux qui exercent déjà ces métiers n'ont pas meilleur sort, constituent un signe énonciateur de ce qu'eux aussi n'auraient pas meilleur sort s'ils s'y engageaient. Ce signal d'alarme est un facteur dissuasif pour ceux-ci, car ils ne souhaitent pas avoir un destin similaire à celui de leurs devanciers. Subséquemment, le secteur du tissage traditionnel se trouve confronté à la démotivation qui se traduit par le faible nombre de personnes disposées à embrasser les métiers du tissage et à assurer ainsi la relève. Relativement à la question de la difficile transmission des savoirs et savoir-faire, il convient d'évoquer deux facteurs cruciaux, à savoir la scolarisation et l'exode rural. Les villages sont de plus en plus abandonnés par de nombreux artisans potentiels à qui leur père

¹² Entretien réalisé le 29 septembre 2022, à Abidjan.

aurait pu transmettre le savoir-faire familial, au profit des villes, du fait de la scolarisation et de l'exode rural. C'est donc très souvent l'enfant qui reste, pas forcément le plus qualifié pour ses talents en matière de tissage, qui doit perpétuer la tradition (Grosfilley, 2005). Cette situation impacte négativement la disponibilité de la main-d'œuvre et des talents en matière de tissage d'une part, et la transmission des connaissances et des savoir-faire d'autre part. Dans certaines contrées, l'activité de tissage a totalement cessé. Dans d'autres, c'est la qualité des pagnes qui n'est plus assurée en raison de la rupture de la chaîne de transmission des savoirs et des savoir-faire associés au tissage.

La faible valorisation du pagne traditionnel engendre des retombées négatives sur sa visibilité, sa qualité, sa consommation de même que sur le bien-être des praticiens et des acteurs de la chaîne du tissage. Ces répercussions, qui impactent négativement la filière du tissage en général et le pagne tissé en particulier, nécessitent que l'on s'y intéresse à l'effet de les résorber.

3. Propositions de mesures et d'actions pour valoriser le pagne traditionnel ivoirien

3.1. Création d'un cadre d'échanges, de partage des expériences et de savoir-faire entre acteurs du secteur

Au nombre des actions à mettre en œuvre dans le cadre de la valorisation du tissage et du pagne traditionnel, figurent l'organisation et la structuration du milieu. Les praticiens et autres acteurs de la chaîne du tissage doivent mettre en place un cadre d'envergure nationale qui les fédère tous. La simple existence d'associations locales dont l'action est d'ailleurs très limitée, parce que prenant en compte les acteurs d'une contrée donnée, ne saurait leur permettre de prospérer.

La création d'une structure de portée nationale qui regrouperait tous les acteurs de la chaîne des métiers liés au tissage est doublement avantageuse : d'une part elle leur permettrait d'être davantage organisés pour mieux défendre leurs intérêts, et d'autre part elle constituerait un cadre d'échanges et de partage d'expériences, de savoirs et de savoir-faire dans le domaine du tissage. En effet, une fois que tous les acteurs se seront regroupés dans un cadre global, ils pourront discuter des problèmes qui minent leur milieu et les porter aux autorités compétentes afin de leur trouver des solutions. Du reste, organisés en groupements d'intérêts, ils pourront mutualiser leurs forces, capacités, connaissances, aptitudes et les faire circuler au sein du groupe. Cela favoriserait un enrichissement mutuel de l'ensemble des praticiens et acteurs de la chaîne du tissage. En effet, de

nos jours, l'un des défis majeurs que le secteur du tissage doit relever demeure la qualité des pagnes tissés. Pour y parvenir, trois éléments sont à prendre en compte dans la valorisation du pagne traditionnel : la qualité du fil, la qualité de la teinture, et le symbolisme des motifs. Cela revient à moderniser les techniques de filature et de teinture traditionnelle pour faciliter l'entretien du pagne tissé d'une part, et de concilier tradition et modernisme dans la pose des motifs d'autre part.

De toute évidence, la libre circulation des connaissances et des savoir-faire entre les praticiens à travers un tel cadre, permettrait d'améliorer les pratiques en matière de tissage et de relever, par voie de conséquence, le niveau de la qualité des produits qui en sont issus. Du reste, cela donnerait également davantage de visibilité aux praticiens et acteurs de la chaîne du tissage ainsi qu'à leurs métiers.

3.2. Création d'une Foire nationale exposition-vente

La foire à l'avantage d'être un marché, c'est-à-dire un cadre où se retrouvent marchands et clients, pour mener des opérations commerciales. La Foire exposition-vente sera un marché national consacré au pagne traditionnel ivoirien dans toute sa diversité. Ainsi, des stands seront construits pour exposer le patrimoine vestimentaire des quatre aires culturelles que compte la Côte d'Ivoire. Cette foire sera non seulement une occasion pour les populations de découvrir la richesse et la diversité du pagne traditionnel tissé, d'apprendre à l'apprécier et à l'adopter ; mais aussi et surtout un facteur qui les incite à le consommer davantage.

Outre les aspects économique et promotionnel de la foire, celle-ci constitue un puissant canal de mise en relation des praticiens, des acteurs de la chaîne du tissage et des populations. En effet, une foire est avant tout un espace interactif et collaboratif en plus d'être une occasion de réseautage, qui permet d'établir des contacts, de relier des gens, de partager des idées et des connaissances. Elle permettra de créer de nouveaux partenariats entre praticiens et autres acteurs de la filière d'une part, et entre eux et les populations d'autre part. Elle aura l'avantage de réunir en un même lieu les acteurs de la production du pagne tissé, le produit lui-même, et les consommateurs. Pour lui permettre d'être dynamique, la foire devra se tenir tous les ans et être tournante.

3.3. Institution des Trimestres du pagne traditionnel ivoirien

Selon Georges Pothios Tapinos, Philippe Hugon et Patrice Vimard, la population ivoirienne est répartie en quatre (04) ensembles

ethnolinguistiques : *akan*, *krou*, *mandé*, et *voltaïque* (Tapinos et al, 2002). Globalement, la Côte d'Ivoire compte plus de 63 ethnies. Les *akan* ou *kwa* sont majoritairement composés de : *baoulé*, *agni*, *abron* et *akan* lagunaires (*ébrié*, *avikam*, *alladian*, *akouri*, *ahizi*, *abouré*, *nzima*, *adioukrou*, *akyé*, *abbey*, *abidji*, *krobou*, etc.) ; les *gur*¹³ sont composés de : *sénoufo* (*nafara*, *tiembara*, *nirafolo*, *gbato*, *tagouana*, *djimini*, *djamala*, etc.), *koulango*, *lobi*, *lohron*, *birifor* ; les *mandé* dont : *mandé* du nord (*mandinka*, *bambara*, *koyaka*, *mahouka*, *dioula*, *camara*) et *mandé* du sud (*dan*, *toura*, *gouro*, *ouan*, *gagou*, etc.) ; et les *krou* : *bété*, *dida*, *wê*, *godié*, *bakwé*, *kroumen*, *nianboua*, *niendeboua*, *ouinin* (Analyse Sociétale Africaine, 2017 :7).

L'année compte 12 mois repartis en quatre (4) trimestres. Les quatre ensembles ethnolinguistiques correspondent aux quatre trimestres de l'année. Les "Trimestres du pagne traditionnel ivoirien" consisterait à attribuer un trimestre à chaque ensemble ethnolinguistique et à célébrer le pagne traditionnel propre à cette aire culturelle. Plus concrètement, il s'agirait d'instituer la commémoration du pagne traditionnel ivoirien pendant toute l'année, en consacrant un trimestre à chacune des aires culturelles en vue de promouvoir le pagne traditionnel tissé issu de ces peuples. Les peuples des autres aires seraient encouragés à s'habiller avec le pagne traditionnel tissé de l'aire à l'honneur. En plus de valoriser le pagne traditionnel tissé, les praticiens et les savoir-faire locaux, une telle initiative constituerait un ferment pour la paix et la cohésion sociale. Assurément, elle favoriserait le rapprochement des différentes communautés, leur connaissance et compréhension mutuelle.

3.4. Implication des prescripteurs ou influenceurs

Le prescripteur est par essence quelqu'un qui exerce une ascendance sur les autres de manière à influencer leurs comportements ou attitudes. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit notamment des gouvernants (ministres, présidents d'institutions, etc.), de l'élite, des artistes, des hommes de médias (journalistes, animateurs, etc.) et des enseignants. En effet, ces personnes, en raison de la nature de leurs responsabilités ou de leurs métiers, font l'objet d'une exposition médiatique d'une part, ou sont régulièrement en contact avec du public d'autre part. À force d'être vues à la télévision, ou encore de professer à longueur de journées (cas des enseignants), elles finissent par s'imposer dans le subconscient de certaines populations et se bâtissent ainsi une notoriété. La renommée acquise, ces personnes drainent des milliers d'admirateurs qui deviennent leurs suiveurs inconditionnels. Devenus suiveurs inconditionnels, ils sont capables d'adhérer, -sans

¹³ *Gur/gour* ou *voltaïque*

hésitation aucune-, à toute action ou initiative entreprise par leur mentor. Ce fut le cas avec le célèbre artiste *coupé décalé*¹⁴ DJ Arafat¹⁵ dit *Yorobo*, dont les milliers d'adeptes se faisaient appeler "les Chinois". En effet, à force de vouloir s'identifier à lui, ceux-ci l'imitaient dans tout ce qu'il faisait : sa manière de s'habiller, de se coiffer, de parler, de créer la rumeur ou buzz, etc. Bien que décédé, Arafat demeure dans l'esprit des Ivoiriens en général et tout particulièrement de ses admirateurs, majoritairement composés de jeunes dont il continue d'influencer la vie et le style de vie.

Les influenceurs doivent donc prendre une place de choix dans la stratégie de valorisation du pagne traditionnel tissé, étant entendu que son adoption par ceux-ci serait perçue par leurs adeptes comme une invitation à l'adopter à leur tour, inconditionnellement. Ces influenceurs pourraient être encouragés, à travers une politique basée sur le "consommer local", à porter les pagnes traditionnels tissés ivoiriens lors de leurs apparitions publiques, notamment à la télévision et dans le cadre de leurs activités professionnelles. Assurément, l'association de l'image des prescripteurs au pagne traditionnel tissé ivoirien le rehausserait et favoriserait, par voie de conséquence, à la fois sa valorisation et sa consommation à grande échelle.

3.5. Médias sociaux et visibilité du pagne tissé

Internet et les médias sociaux tels que Twitter, Facebook, LinkedIn, etc. devront être mis à contribution si l'on veut réussir le chantier de la valorisation du pagne traditionnel ivoirien. Par exemple, l'on pourrait créer un site internet dédié à la promotion du pagne traditionnel ivoirien, administré par un ou des webmasters professionnels. Par ailleurs, des plateformes pourraient être créées sur les médias sociaux et animées quotidiennement par des spécialistes en administration et animation de ce type de plateformes. Par ces différents canaux, l'on pourrait communiquer amplement sur le secteur du tissage. Les praticiens et les acteurs pourraient ainsi informer et sensibiliser les populations sur l'importance de leur secteur d'activité, exposer et faire découvrir leurs produits à travers des images et des vidéos ou films, rechercher des partenariats pour mieux développer leurs activités. L'un des avantages de l'usage d'internet et des médias sociaux

¹⁴Le *coupé-décalé* est un genre musical populaire né en Côte d'Ivoire dans la décennie 2000-2010 et adopté par les adolescents de ces décennies. C'est une danse moderne, exécutée sur un rythme tonique avec des déplacements latéraux alternés

¹⁵ DJ Arafat, nom de scène d'Ange Houon, né le 26 janvier 1986 à Yopougon et mort le 12 août 2019 à Abidjan, est un chanteur, compositeur, parolier, danseur-chorégraphe, producteur et arrangeur musical ivoirien.

serait certainement l'élargissement et la diversification de la clientèle du pagne traditionnel ivoirien.

Outre les populations vivant en Côte d'Ivoire, les consommateurs du textile ivoirien pourraient provenir de partout dans le monde grâce à Internet et aux médias sociaux en raison de leur capacité à lever les barrières que constituent les frontières physiques. L'action des médias sociaux pourrait également contribuer à augmenter considérablement le nombre de ces consommateurs. Ce témoignage de Zablocki, rapporté par Marcel Bagare, rend compte de cette réalité :

Au début, quand nous avons créé cette page Facebook pour faire voir ce que nous produisons, on avait que les amis proches qui étaient nos amis sur les réseaux sociaux, en moyenne une soixantaine. Aujourd'hui, nos amis sur Facebook dépassent la barre des mille cinq cents (1500) amis car ce que nous faisons avec le Faso-Danfani sort de l'ordinaire et cela est repris par les amis de nos amis sur Facebook, et ces derniers nous demandent en amis et c'est comme ça que nous avons atteint le chiffre de 1589 amis. (Zablocki, citée par Bagare, 2019).

3.6. Supports de communication

Communiquer ou partager une information est un processus impliquant deux acteurs, à savoir celui qui émet l'information (émetteur) et celui à qui elle est destinée (récepteur). Pour réaliser ce processus d'émission et de réception de l'information, l'on utilise un moyen : le support de communication. Le support de communication porte à la fois l'information et assure sa diffusion. Dans le cadre de la valorisation du pagne traditionnel tissé, des supports de communication pourraient être utilisés pour véhiculer aussi bien des informations écrites que des images portant sur le textile des différentes communautés du pays. Par exemple, l'on pourrait utiliser des supports de communication tels que l'affichage public, les manuels scolaires, l'habillage publicitaire de véhicules, les plaquettes commerciales.

Des panneaux publicitaires pourraient être utilisés pour apposer des affiches publicitaires portant sur le pagne traditionnel ivoirien. En plus des informations et des slogans à visée commerciale que ces affiches permettraient de véhiculer aux populations, elles pourraient également être utilisées comme des supports pour diffuser des images de prescripteurs habillés en pagnes traditionnels ivoiriens et invitant les populations à en faire de même. L'on pourrait étendre le même procédé aux manuels scolaires et aux véhicules. Des images accompagnées de textes présentant le riche patrimoine vestimentaire de la Côte d'Ivoire pourraient être diffusées au sein des populations à travers l'impression des livres et des cahiers. La page de couverture ou la quatrième de couverture pourrait être choisie à cet

effet. Les affiches sur le pagne traditionnel ivoirien pourraient être utilisées aussi pour habiller les voitures à des fins publicitaires. Une plaquette commerciale est le résultat de la mise en relation du texte et d'une charte graphique. Les éléments graphiques, c'est-à-dire les couleurs, les images, les polices d'écriture permettent de valoriser le texte et d'avoir un impact visuel sur les clients (potentiels). L'usage de ce support de communication dans le secteur du tissage en Côte d'Ivoire lui donnerait plus de visibilité et accroîtrait probablement sa clientèle.

Conclusion

Depuis longtemps, se vêtir a été une préoccupation majeure pour l'Homme à laquelle il a toujours essayé de répondre en utilisant ses connaissances, talents et savoir-faire. Il a ainsi appliqué ses savoirs et savoir-faire à des matériaux puisés dans la nature et son environnement immédiat, en l'occurrence les écorces, les peaux d'animaux et le coton. À l'instar des autres peuples du monde, bon nombre de communautés ivoiriennes détiennent les connaissances et les savoir-faire liés au tissage traditionnel. La transmission de ces connaissances et savoir-faire ancestraux s'est faite de génération en génération, selon des modes propres aux communautés concernées. Le tissage traditionnel et le pagne tissé, son produit phare, revêtent une importance cruciale aussi bien dans les sociétés qui pratiquent le tissage traditionnel que dans celles qui ne sont que consommatrices du pagne tissé. L'importance du pagne traditionnel tissé dans ces sociétés se situe aux niveaux identitaire, culturel et socio-économique. Le volet identitaire réside dans le fait que le pagne porte les traits distinctifs et la culture de la communauté qui l'a produit : il porte des messages symboliques, la vision du monde des communautés et remplit des fonctions rituelle, spirituelle et symbolique au sein de ces communautés. Le pan social du pagne traditionnel est relatif au fait que celui-ci est un facteur de stratification sociale dans la mesure où il permet d'instaurer une forme de hiérarchie entre les membres de la société : rois, chefs, notables, nobles, citoyen lambda. Du reste, le processus de production du pagne traditionnel étant inclusif et égalitaire, celui-ci s'érige comme un élément qui favorise la paix et la cohésion sociale. Quant à l'importance économique du pagne traditionnel tissé, elle est liée à sa capacité à pourvoir beaucoup d'emplois en raison des divers métiers liés à la chaîne du tissage et à générer des ressources financières relativement importantes. Toutefois, si l'importance du pagne traditionnel est avérée, il n'en demeure pas moins que celui-ci est insuffisamment valorisé. La faible valorisation du pagne traditionnel tissé s'explique par la faible structuration et organisation du secteur du tissage,

l'absence d'un cadre général et inclusif de partage des expériences et des idées, la faible collaboration et circulation des savoirs et des savoir-faire entre praticiens. Cette situation impacte négativement le secteur du tissage traditionnel. En effet, elle justifie la faible consommation du pagne tissé, la réduction des revenus des praticiens et autres acteurs de la filière, les difficultés de transmission des savoirs et les savoir-faire ainsi que la détérioration progressive de la qualité des pagnes tissés. La sauvegarde des savoirs et des savoir-faire liés au tissage traditionnel étant tributaire de la consommation de ses produits, -en l'occurrence le pagne traditionnel-, il sied de le valoriser de manière à en faire un produit vestimentaire de grande consommation. Le faire, c'est permettre aux praticiens et aux autres acteurs de la filière du tissage de développer leurs activités et de leur assurer un mieux-être. Dans l'optique de valoriser le tissage et le pagne traditionnels pour en faire un facteur majeur de développement, il est impérieux de prendre des mesures et des actions. Ces mesures et actions consistent à créer un cadre d'échanges et de partage des expériences entre acteurs du secteur du tissage, à organiser une Foire nationale exposition-vente, à instituer un système de promotion du port du pagne traditionnel ivoirien appelé les "Trimestres du pagne traditionnel ivoirien", à impliquer des prescripteurs ou influenceurs, à recourir aux médias sociaux ainsi qu'aux supports de communication. S'inscrivant dans la perspective de la valorisation des ressources et des talents endogènes, l'on pourrait légitimement s'interroger sur les mécanismes de mise en lumière des Trésors Humains Vivants (THV) du pays, dépositaires et détenteurs des connaissances et des savoir-faire endogènes.

Bibliographie et sources

A- Références bibliographiques

- Analyse Sociétale Africaine, (2017), *Les Malinké en Côte d'Ivoire*, 8p.
Disponible sur : [\[https://africansecuritynetwork.org/assn/wp-content/uploads/2017/02/Les-Malinke%CC%81-en-Cote-dIvoire.pdf\]](https://africansecuritynetwork.org/assn/wp-content/uploads/2017/02/Les-Malinke%CC%81-en-Cote-dIvoire.pdf),
Consulté le 21 février 2023.
- ANQUETIL, Jacques (1990), *Les routes du coton : l'épopée de l'or blanc des origines à nos jours*. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès, 407p.
- BAGARE, Marcel, (2019), Visibilité de l'art traditionnel (le pagne Faso-Danfani) sur les réseaux sociaux numériques (RSN) : analyse des stratégies des acteurs. *French Journal For Media Research*, 12/2019, Rapport(s) des jeunes à la culture à l'ère du numérique aux Suds.
Disponible sur :

[<https://frenchjournalformediaresearch.com:443/lodell1.0/main/index.php?id=1876>],

Consulté le 25 février 2023.

- COQUET, Michèle, (1993), *Textiles africains*. Paris : Société Nouvelle Adam Biro, 160p.

- GARDI, Bernhard, (2002), *Le boubou c'est chic : les boubous du Mali et d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest*. Paris : Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, 207p.

- GROSFILLEY, Anne, (2005), Afrique des textiles. *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, N°53, 2005, pp(182-184).

Disponible sur :

[https://www.persee.fr/doc/horma_09842616_2005_num_53_1_2320],

- GROSFILLEY, Anne, (2006), Le tissage chez les Mossi du Burkina Faso : dynamisme d'un savoir-faire traditionnel. *Afrique contemporaine*, 2006/1 n° 217, pp(203-215).

Disponible sur : [<https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2006-1-page-203.htm>], Consulté le 05 mars 2023.

- MABIKA, Louis Kouéna, (2005), La place et le rôle des œuvres d'art dans le développement africain: cas du Congo-Brazzaville. *Africa Media Review*, Volume 13 Issue 2, pp(68-84).

- MAIRESSE, François, (2020), *Gestion de projets culturels : conception, mise en œuvre, direction*. Paris : Armand Colin, 240p.

- SANKARA, Thomas, (2008), *L'émancipation des femmes et la lutte de libération de l'Afrique*. New York : Pathfinder Press, 72p.

- TAPINOS, Georges Photios, et al., (2002), *La Côte d'Ivoire à l'aube du XXIe siècle. Défis démographiques et développement durable*. Paris : Karthala, 502p.

B- Sources audiovisuelles

- Africa 24, 27 Août 2015, "Côte d'Ivoire, valorisation du pagne traditionnel", 2 minutes18 secondes, Dailymotion, URL : <https://www.dailymotion.com/video/x33bqo9>, vidéo visionnée le 05 septembre 2022, à 11heures 47 minutes UTC.

- Africanews, 31 janvier 2018, "Côte d'Ivoire, à la découverte du tissu traditionnel *dan*", 1minute 54 secondes, Youtube, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=nszNqHtJXVE>, vidéo visionnée le 27 novembre 2022, à 15h27 minutes UTC.

- Nouvelle Chaîne Ivoirienne (NCI), 8 décembre 2020, "Le pagne *dida*, une identité du Loh Djiboua",4minutes12secondes, Youtube, URL :<https://www.youtube.com/watch?v=XHcbutEkwpY>, vidéo visionnée le 02 septembre 2022, à 13heures 20 minutes UTC.

C- Sources orales

Nom de l'interviewé	Qualité/ fonction	Age	Lieu	Date	Sujet de l'entretien	Durée
KOUAKOU Arsène	Étudiant	29 ans	Abidjan	11 octobre 2022	Opinion sur le port du pagne traditionnel tissé	5 minutes 02 secondes
BAKONGO Dahoué	Professionnel de l'action culturelle, membre de la communauté <i>koyaka</i>	47 ans	Man	12 décembre 2022	Le tissage en pays <i>koyaka</i>	55 minutes 29 secondes
COULIBALY Laçina	Tisserand de pagnes <i>sénoufo</i>	52 ans	Waraniéné	24 Septembre 2022	L'art du tissage chez les <i>Sénoufo</i>	52 minutes 27 secondes
DIOMANDÉ Bassiafa	Membre de la communauté <i>mahou</i> , fils d'ancien tisserand	49 ans	Séguéla	15 Septembre 2022	Le tissage du pagne chez les <i>Mahou</i>	33 minutes 57 secondes
N'GUESSAN Edmond	Tisserand de pagne <i>baoulé</i>			27 Août 2022	Le tissage du pagne chez les <i>Baoulé</i>	57 minutes 49 secondes
SILUÉ Joseph	Peintre sur toiles	48 ans	Korhogo	12 janvier 2023	L'art de la peinture sur toile	40 minutes 58 secondes
VAHOU Andy	Vendeuse de pagnes traditionnels tissés	41 ans	Abidjan	15 Septembre 2022	Enjeux de la commercialisation du pagne traditionnel ivoirien	49 minutes 12 secondes
VÊH Droh Charles	Spécialiste du pagne <i>yacouba</i>	35 ans	Abidjan	12 Septembre 2022	Le pagne tissé <i>gbaou</i> chez les <i>Dan</i>	39 minutes 27 secondes